



ÉDITIONS
IN NOMINE



Marie DESMARETZ

La phrase qui penche

précédé de

Des jours simples

ÉDITIONS IN NOMINE – 2024 – Saint Jean Brévelay (56).
Directeur d'édition : Jean-Marc LEGRAND.
1^{re} édition dépôt légal : 4^e trimestre 2024.
Référence catalogue : LL-MDE01

Achevé d'imprimer en décembre 2024
sur les presses de la société *Roudenn Grafik*, Saint Briec (22).

Contact : contact@editionsinnomine.com
Site : <http://www.editionsinnomine.com/>

ISBN : 979-10-95007-04-3

Des jours simples

Préface

Le poème va où il se sent chez lui. Il n'a pas besoin de frapper à la porte, celle de Marie lui est toujours ouverte. La vie s'accomplit, le poème aussi. Les mots ont besoin qu'on les aime, ils viennent boire à la source, ils portent la vie, celle *Des jours simples*.

Ils ont choisi son singulier, elle a choisi leur pluriel. Ils sont sa multitude, elle en est la voix unique. Ici, le poème se fabrique sous nos yeux, il est frais comme le premier matin du monde. Il lève avec la saison. Il est cette petite faim à n'importe quelle heure du jour et de la nuit. Il s'attrape comme le soleil ou la pluie. Il est le commun des jours ordinaires d'une vie simple que l'on aimerait voir durer.

Le poème, chez Marie DESMARETZ, a la grâce de l'instant, il est la preuve de notre existence. Il y a une forme d'immanence dans cette poésie, je dirais une poésie de l'épiderme. Une poésie instinctive et directe qui se caractérise par la restitution attentive du réel. Rien n'est plus beau et plus consolant que la vérité, semble nous dire le poème. À condition de « marcher sur la pointe des mots », de ne rien hâter, de laisser infuser le poème et de le déguster en « tasses de soleil ».

Marie DESMARETZ nous fait partager cette expérience sensorielle qui est simplement d'aiguiser nos sens, de nous saisir de ce qui nous environne et que nous ne voyons pas.

Elle est une ramasseuse d'instant, ses mains tissent et retissent la vie à coups de poèmes.

En la lisant, on se dit que les mots connaissent le chemin pour dire le vivant et le sensible. Avec toujours cet embrassement du sacré et du païen, de l'intime et du non intime :

« Avant les légumes et le vin
nous nous sommes assis sous l'auvent
pour écouter nos voix intérieures
et les petits bruits de l'été »

Des jours simples nous atteint dans ce que nous avons de meilleur, par cette gratuité du regard et de l'attention aux petits riens de l'existence. Des petits riens que nous ne possédons jamais tout-à-fait et que le temps disperse comme il nous éloigne de l'être cher.

D'une encre paisible et douce, Marie DESMARETZ a constitué en *memorandum* la fugue vivace de ces instants partagés avec son compagnon disparu, lui-même poète, Bernard DESMARETZ :

« Je le trouve aujourd'hui
avec – par-dessus –
la cendre des années
et le goût amer
de ce qui ne revient jamais. »

Et dans cette fin provisoire, nous marchons avec elle pour ne rien perdre de son « omnibus avec plein de mots dedans ».

Patrice DUFETEL
12-13 avril 2023

*À Bernard
qui vit encore
parce qu'existèrent
ces jours simples.*

Première prière

Le chant d'oiseau
– dans son gilet d'aube –
était notre première prière

Un ciel intime en nous
et la faveur multipliée

...

nous étions prêts pour
écouter

recevoir

donner

jouir

Autour de nos poèmes

Autour de nos poèmes
nous avons les bruits d'une maison
(le cliquetis des plats des verres dans l'évier
le filet des voix de la radio
et – l'hiver venu – les loups de vent sous
[la porte)

Autour de nos poèmes
la vie ordinaire accomplissait sa tâche

Nous
on était dans le linge à étendre au jardin
... puis à ranger – léger de soleil – dans
[l'armoire

 dans le bois à couper
 dans l'eau frémissante du thé

on était la fumée de sa cigarette
l'usure blanche de nos fauteuils
 et celle plus secrète du torchis

Comme il ne rêvait d'autre vie que la nôtre
souvent il disait
« *On est heureux Marie* »

Soir de canicule

Les capucines ont replié leurs jupes
La pelouse a dégrafé ses fétuques

La terre se détend
respire plus calmement
offre sa page d'herbe au ciel

Les fonds s'embrument
diffusent l'humide
et les mots du lendemain

Des odeurs fauves et fragiles nous parviennent
entre deux silences deux pensées d'arbres
(et on les range près des tempes
avec tout ce que l'on aime)

La terrasse s'assoupit
baille ses trop-pleins de bleu
réinvente des gestes de partage

Nous
on a rapproché les osiers de nos fauteuils
et on parle doucement
pour ne déranger personne dans ce grand
[ministère
pour laisser tranquillement la nuit s'accomplir

Depuis lui

Depuis « lui »
– sa parole haut chantée
et sa tendresse d'œillet –
je n'avais plus de pluie dans ma tête

Je traversais la vie simplement
laissant venir à moi le bel âge d'été

Quand j'écoutais les jours
marcher sur la pointe des mots
j'entendais le bruit rassurant d'un ciel qui bat